

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. I

MONTREAL, VENDREDI, 7 OCTOBRE 1887

No 5

FRANCE! CANADA!



Ligne Bossiere

Sous contrat avec le gouvernement de la Pulsion, faisant le service entre le

HAVRE ET MONTREAL

TOUTES LES VINGT JOURS.

Le vapeur Panama partira de Montréal le 25 septembre.

Le vapeur Inca partira de Montréal le 27 septembre.

Le vapeur Comte d'Eu (2000 tonneaux) partira de Montréal pour le Havre le 15 octobre.

CONNAISSANCEMENTS DIRECTS

donnés en France pour toutes les villes du Canada, et à Montréal pour les principales villes de France et d'Europe, St-Pierre-Miquelon et St-Malo.

Pour les prix du fret et du passage, s'adresser à

BOSSIERE, FRERES & Co, Havre, et No 207, rue des Commissaires, Montréal.

Nouvel Etablissement

Thibaudeau, Girard & Co

241, RUE ST-PAUL

Coin de la rue St-Vincent

Importateurs de Nouveautés.

LIGNES SPÉCIALES.

Messieurs les négociants de la ville qui de la campagne, sont respectueusement invités à nous faire une visite.

J. B. THIBAUDEAU. J. A. GIRARD.

La compagnie de Navigation du

Richelleu et Ontario.

1887-Arrangements du printemps 1887

Les vapeurs de cette compagnie voyagent entre MONTREAL et QUEBEC feront le service comme suit commençant Lundi, 3 mal : Le steamer QUEBEC, capt. Robt. Nelson; les Lundis, Mercredis et Vendredis.

Le steamer MONTREAL, capt. L. H. Roy, les Mardis, Jeudi et Samedi, à 7 heures p. m. de Montréal.

MONTREAL ET TORONTO.

Commençant le 1er de Juin.

Les vapeurs voyagent entre nos ports pendant tous les jours (les dimanches exceptés) le bassin du Canal 8 heures avant-midi, et Lachine à l'arrivée du train qui quitte la gare Bonaventure à midi et par le train de 5 heures p. m. pour Coteau Landing, Kingston et Toronto, faisant connection avec les chemins de fer pour l'Ouest et le Nord-Ouest, et les bateaux allant aux chutes Niagara, Buffalo, etc.

Le steamer BOHEMIAN, capt. Baker, partira pour Cornwall et les ports intermédiaires les Mardis et Vendredis, à midi.

Le steamer TROIS-RIVIERES, capt. Napoleon Collet, partira pour Trois-Rivieres les Mardis et Vendredis, à 1.30 p. m., commençant le 1 mal.

Le steamer CHAMBLY, capt. Jean Chaudelaine, partira pour Chambly les Mardis et Vendredis, à 1 h. p. m., commençant le 3 mal.

Le steamer TERREBONNE, capt. Lafors, partira tous les jours, (dimanche excepté), à 3.30 h. p. m. (le samedi à 2.30 h. p. m.) pour Vercheres, arrêtant à Boucherville et Vercheres et pour Contrecoeur les Lundis, Mercredis et Vendredis.

ALEX. MILLOY, J. B. LABELLE, Bar. du tracé, Gérant. Bureau principal, 238 rue St-Paul.

REVUE DES MARCHÉS

GRAINS ET FARINES

Les cours du blé en Angleterre se sont quelque peu améliorés. Sur les marchés de province la demande pour les blés de semence a fait quelque peu hausser les prix, mais cette demande n'a pas eu autant d'influence aux ports d'importation. Cette fermeté n'a pas manqué d'être exploitée par les spéculateurs, et les cours aux Etats-Unis sont plus stables avec une tendance légère à la hausse. Ce sentiment est d'autant plus fort que l'impression générale est que tout en étant en présence d'un surplus réel, ce surplus n'est pas aussi considérable qu'on le supposait. Nous ne croyons pas cependant, qu'à moins de complications imprévues, et totalement en dehors de la sphère commerciale, les cours subissent un relèvement important.

Au Canada, nous constaterons que les arrivages de blé nouveau sur les marchés d'Ontario sont les plus forts qu'on ait vus depuis longtemps. Montréal s'est immédiatement ressenti de ce mouvement, et nous avons reçu une certaine quantité de farines des minorités de l'Ontario. Les acheteurs n'ont pourtant pas opéré d'une manière régulière, en vue d'arrivages plus considérables; ils se sont abstenus craignant une baisse, baisse qui a eu lieu en effet, comme le prouvent les prix que nous donnons ci-dessous.

Les moulins de Montréal et de la province de Québec sont encore à court de blé, car les réceptions de l'Ontario ont été réparties entre les moulins de cette province, et les nôtres jusqu'à ce jour n'ont en partie rien reçu. D'ici à quelques jours nous recevrons cependant des blés du Manitoba et l'aspect des choses changera; nous avons tout lieu de croire que les prix baisseront davantage.

Nous cotons sur place :

Blé roux d'hiver du Canada 83c à 85c. blanc d'hiver 83c à 85c, printemps du Canada 83c à 85c, Manitoba dur No 1 84 à 85c; do No 2, 82 à 83c; du Nord No. 1, 82 à 83c. Pois: 73 à 74c. par 66 lbs. Avoines: 31 à 32c. par 32 lbs. Seigle 50c. Orge 48 à 55c. Mais 57 à 58c, droits payés et 51c. en entrepôt.

Patente	\$4 25 à 4 65
Extra supérieur de choix	4 15
Extra supérieur	4 05
Extra	4 00
Extra supérieure	3 90 à 3 75
De godt	3 70 à 3 75
Extra du printemps	3 65 à 3 65
Supérieure	3 60 à 3 40
Porte de boulanger du Canada	4 00 à 4 05
do des Manitoba	4 20 à 4 20
do des Etats-Unis	4 40 à 4 40
Fine	3 20 à 3 20
Moyenne	3 00 à 3 10
Reçues	2 80 à 2 70
EX SACS D'ONTARIO	
Medium	1 80 à 1 90
Extra du printemps	1 70 à 1 75
Superfine	1 50 à 1 60
Fine	1 25 à 1 40
Moyenne	1 20 à 1 30
Forte de boulanger de la ville (en sac de 140 lbs) par 100 lbs	
Farine d'avoine, en barils	4 00 à 4 25
Farine d'avoine granulée, en barils	4 25 à 4 50

PORC, SAINDOUX, ETC.

La semaine écoulée a été un peu meilleure sous le rapport de la demande, les ventes n'ont cependant porté que sur des

petits lots, aux prix cotés la semaine dernière. Ces prix ont été assez fermes, malgré la faiblesse des marchés américains.

Les derniers avis de Chicago indiquent un marché tranquille et facile, avec une tendance assez prononcée à la baisse, tant sur le porc que sur le saindoux. En Angleterre, le cable donne également des cours faibles avec peu de demandes.

Nous cotons sur place :

Lard canadien, short cut, p. baril	18 00
Lard mess de l'ouest, par baril	18 00
Lard mess de l'ouest short cut, le baril	18 50 à 20 00
Lard mess maigre, le baril	18 00
Jambon, la lb	0 11 à 0 12
Jambon sous toile, la lb	0 11
Saindoux de l'ouest, en saux, lb	0 09
Saindoux canadien, en saux	0 11
Lard fume, en lb	0 10 à 0 11
Epanules	0 10
Sulf raffiné, la lb	0 04

BEURRE.

Le ton du marché s'est considérablement amélioré, sans pour cela augmenter les ventes pour l'exportation. Cette amélioration est le résultat de la fermeté de la place de New-York, sur laquelle les prix pour les bonnes qualités ont subi une légère hausse. Cette hausse a été causée par une amélioration de la demande à Liverpool, mais les stocks de beurres américains étant assez forts, et les arrivages en excès de la demande, les exportateurs ont opéré avec beaucoup de prudence, craignant qu'un surcroît d'exportation ne cause une hausse dans les prix. Sur place il ne s'est presque rien fait pour le marché anglais cette semaine, les prix demandés étant moins avantageux que ceux de New-York.

La demande locale est excellente pour les qualités de choix, et les ventes des crémeries septembre ont atteint le prix de 23 1/2 c. Ce cours n'est payé que pour les choix extra.

En beurre des fermes, les ventes ont été assez actives, pour bonne et moyenne qualités, les sortes communes sont lentes et difficiles.

Nous cotons :

Crémérie	21 à 23 1/2
Townships	17 1/2 à 21
Morrisburg	17 à 20 1/2
Brockville	18 1/2 à 20
De l'Ouest	15 à 18 1/2

FROMAGE

La position du marché est fort mal dessinée, et cela d'autant plus que le cable a considérablement baissé, et que les vendeurs ont maintenu leurs prétentions. Le cable qui était à 60 sh. la semaine dernière, à pareil jour, est aujourd'hui à 58 sh., et la hausse subite de la semaine dernière était presque aussi inexplicable que sa baisse actuelle. Il semble que les statistiques des stocks du fromage subissent en ce moment toutes les manipulations que l'on fait subir depuis des années sur ce continent aux statistiques des grains. Le New-York Commercial Bulletin dit à ce propos :

"Le stock officiel à Liverpool a été fixé par le cable, samedi dernier, à 98,000 boîtes, mais les avis privés discréditent ce chiffre, et montrent une différence considérable dans les quantités en stock sur les marchés anglais. Une dépêche dit

que ce chiffre est en dessous de la réalité, et une autre estime le stock à 350,000 boîtes, dont 250,000 entre les mains des importateurs. Une autre estime la totalité des stocks à 500,000 boîtes.

Les chiffres concernant les stocks sur ce continent sont aussi peu sûrs que ceux que nous recevons de l'autre côté de l'Océan, et dans ces circonstances les affaires ne peuvent être brillantes.

Pour bien se rendre compte de la situation, il ne faut pas perdre de vue que les prix du porc et des viandes ont sur ceux du fromage la même influence que ceux des pommes de terre ont sur ceux du blé. Le bas prix des produits du porc entraînent la baisse de ceux du fromage, comme ceux des pommes de terre celle du blé. Le bon marché des uns étant une entrave à la consommation des autres.

Puis il ne faut pas se dissimuler que les Anglais savent parfaitement bien qu'ils sont, pour ainsi dire, les seuls consommateurs de notre excès de production, qu'ils savent également que nos fromageries sont forcées d'écouler rapidement leur fabrication et qu'ils attendent patiemment que nous descendions au niveau qu'ils ont fixé. Le développement de nos fromageries ne peut qu'accroître cette position défavorable dans laquelle nous nous trouvons; si on n'y prend garde, nos fromageries se trouveront un jour dans la même position que nos fabriques de coton. Il y a là un problème qui devrait attirer l'attention de notre bureau d'agriculture. Ne serait-il pas possible de varier fabrication? Ne pourrait-on pas par exemple stimuler, encourager la production d'autres fromages que ceux du fromage anglais. On avait parlé il y a quelques années de l'essai dans notre province du fromage de gruyère; ne pourrait-on reprendre cet essai, et doté notre pays d'une industrie qui serait au moins aussi payante que celle du fromage anglais et dont les produits auraient un écoulement d'autant plus facile, qu'on s'attaquerait à un plus grand nombre de pays consommateurs.

Pour en revenir à la question présente, on ne peut se dissimuler que les prix du moment, sont une entrave à la consommation, et une cause d'accumulation des stocks qui ne peut manquer, à un moment donné, d'amener une réaction dans les prix. Nous ne saurions trop recommander aux fabricants, de ne pas trop spéculer sur la hausse future, et de vendre ou de contracter aux plus hauts prix qu'ils pourront obtenir, en ce moment, tant que ces prix laisseront un bénéfice raisonnable.

Les fabricants américains des régions les plus rapprochées des ports d'exportations ont suivi ce mode d'opérer, et il est acquis aujourd'hui que les fromageries du centre de l'Etat de New-York, qui ont vendu au fur et à mesure de leur production, ont réalisé, en moyenne, des prix supérieurs à ceux de leurs confrères plus éloignés qui ont voulu spéculer. De plus, ils ont écoulé toute leur production, alors que dans certaines régions, les vendeurs ont encore sur les bras de 25 à 33 p. c. de